



Victor Hugo

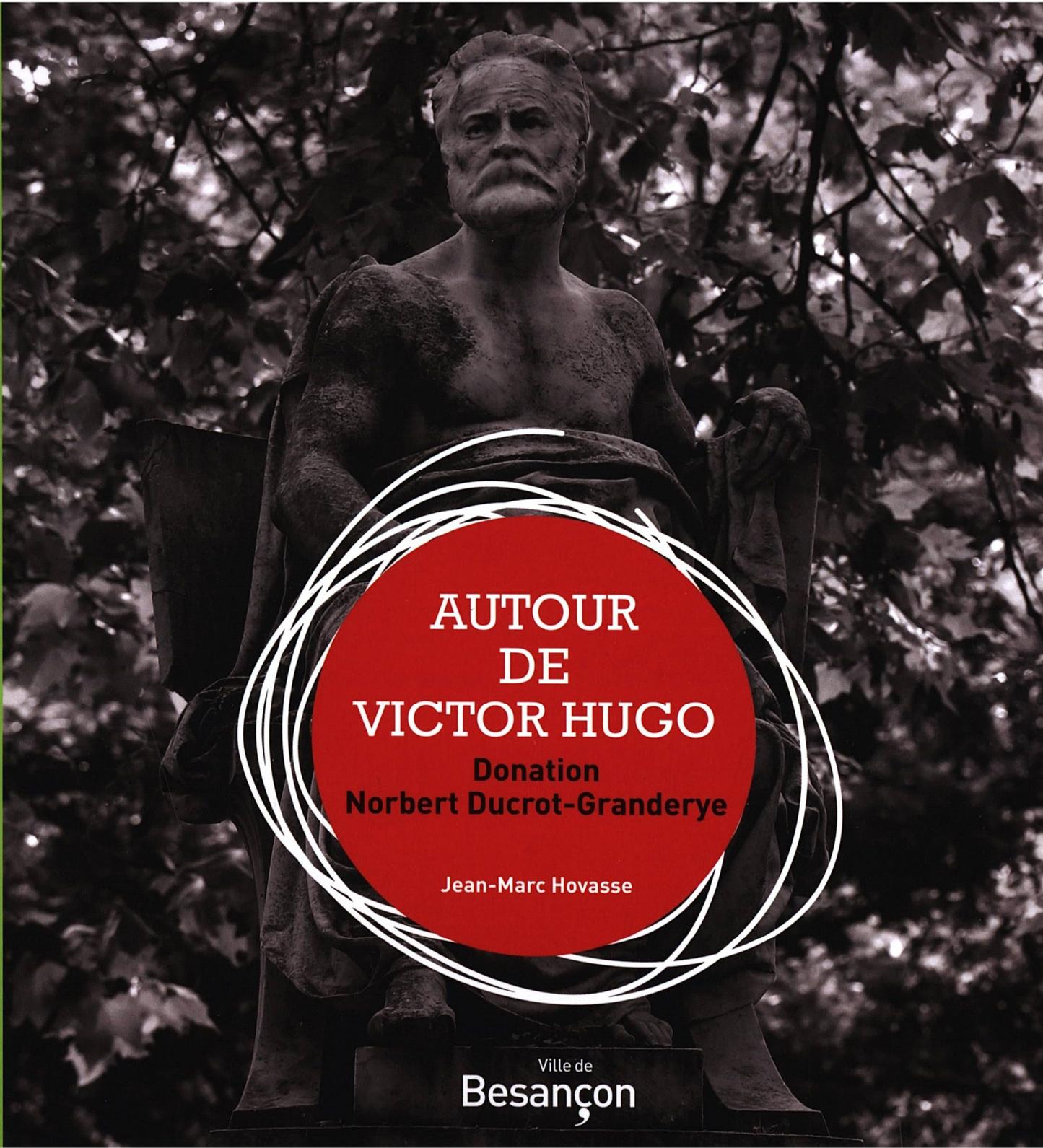
BESANCON, VILLE NATALE



B A M BIBLIOTHÈQUES
ET ARCHIVES MUNICIPALES

MUSEUM **TEMPS**

B E S A N Ç O N



**AUTOUR
DE
VICTOR HUGO**

**Donation
Norbert Ducrot-Granderye**

Jean-Marc Hovasse

Ville de
Besançon

Exposition d'un choix de pièces
issues de la donation Norbert Ducrot-Granderye
à la Ville de Besançon



Norbert Ducrot-Granderye mérite toute notre reconnaissance et notre admiration.

Ami des arts, des musées et des bibliothèques, il est aussi la générosité même, enrichissant régulièrement et depuis longtemps les fonds publics français.

Des donations qui peuvent être considérables comme celles qu'il a bien voulu, depuis des années, réserver à Besançon et qui font, ici, de sa personne, un de ces mécènes essentiels liés à l'histoire de nos musées.

Ainsi, le fonds Lopicque qu'il a entièrement contribué à créer et à enrichir au bénéfice de notre prestigieux musée des Beaux-Arts est-il aujourd'hui, par son ampleur, sa diversité et sa qualité une vraie référence nationale.

Les élus de Besançon n'ont pas manqué de le souligner en faisant Norbert Ducrot-Granderye Citoyen d'honneur de la cité, comme l'avaient été en leur temps Georges et Adèle Besson.

Aujourd'hui, c'est une autre face de la générosité de notre donateur qui nous rassemble ; celle qui réunit à la Bibliothèque Municipale ce passionnant fonds consacré à Victor Hugo, arrivé ici à l'instant même où l'on célébrait le 210^e anniversaire de sa naissance.

Invitations adressées au Grand Homme, lettres, dessins de sa main, de ses proches, manuscrits autographes, fragments de discours, partitions inspirées par ses poèmes et jusqu'à cette fameuse mèche de ses cheveux offerte à Juliette Drouet sa maîtresse et qu'il lui dédie le 23 mars 1836 : « *Vous avez ce qui est dedans : la pensée ; c'est bien le moins que vous ayez aussi ce qui est dessus, les cheveux* » forment, là, cette réunion de documents essentiels pour certains, plus anecdotiques pour d'autres, mais qui sont, pour nous, d'un apport magnifique au moment où nous venons de livrer au public la maison natale de l'illustre Bisontin.

Avec le concours particulièrement précieux de Jean-Marc Hovasse, reconnu comme le meilleur biographe hugolien, la donation de Norbert Ducrot-Granderye a été étudiée, par le menu, avec ce savoir qui fait le talent et l'œil des grands experts. Il en a retiré ce qui lui semblait le plus évocateur, le plus instructif, le plus curieux pour nous offrir ce florilège des « *meilleures feuilles* ».

Le Musée du Temps, où brillent au même instant les manuscrits et les ouvrages princiers et royaux des Granvelle comme leurs plus somptueuses reliures, accueille ainsi, pour quelques mois, ce petit monde de papier pour mieux raconter, à sa façon, les grandes heures et les petits instants de la vie...

... d'un certain Victor Hugo né à Besançon le 26 février 1802.

Jean-Louis FOUSSERET
Maire
Président du Grand Besançon

Sommaire

Avant l'exil

- p. 7 **Une mèche de cheveux...** 23 mars 1836.
p. 9 **Paysage avec une rangée de tours le long d'une rivière.** Autour de 1837.
p. 13 **Village au pied d'un château.** Avril 1839.
p. 15 **Chalon-sur-Saône et Dijon.** 18 et 20 octobre 1839.
p. 21 **La révolution en direct.** 23 février 1848.
p. 25 **La guerre civile.** 24 juin 1848.
p. 29 **Victor Hugo et la rue de Poitiers.** 5 août 1848.
p. 31 **Victor Hugo à l'Élysée ?** 1^{er} janvier 1849.
p. 33 **Bal à l'Hôtel de Ville.** 10 décembre 1849.
p. 34 **Les chants d'un prolétaire.** 1847-1851.
p. 41 **La résistance au coup d'État.** 2 décembre 1851.

Pendant l'exil

- p. 45 **« Défenseur du goût ».** Juin 1856.
p. 49 **Victor Hugo, L'Homme et les œuvres.** 3 août 1856.
p. 52 **La Muse à Guernesey.** 20 juin 1859.
p. 56 **La famille Hugo.** 29 octobre 1861.
p. 63 **L'évêque des Misérables.** 9 juin 1862.
p. 67 **Le mariage d'Adèle.** 29 octobre 1863.
p. 71 **L'Éclair.** Novembre 1868.
p. 77 **14 juillet 1870.**

Après l'exil

- p. 81 **Juliette disparue.** 20 septembre 1873.
p. 87 **L'exposition de Philadelphie et l'amnistie au Sénat.** 16 avril et 22 mai 1876.
p. 92 **Un acte de naissance.** 21 avril 1880.
p. 95 **Mort et funérailles de Gambetta.** 1^{er}-6 janvier 1883.
p. 99 **Les deux dernières photos.** 12 avril-23 mai 1885.

p. 103 **Victor Hugo par Charles Lopicque.** 1985.
p. 113 **Tout finit par des chansons...**
p. 118 **Index**

En 1902, l'année de l'inauguration du « Monument de Victor Hugo » par Just Becquet, la Société franc-comtoise des amis des Beaux-Arts, présidée par Adolphe Chudant, associée à l'Union comtoise des Arts décoratifs, ouvre après un appel au peuple pour des prêts ou des dons une exposition dans trois salles alors inoccupées du Palais Granvelle. Son succès en fit un premier Musée Victor Hugo, et Adolphe Chudant y gagna ses galons de conservateur. Une dizaine d'années plus tard, la situation était un peu moins brillante s'il faut en croire un reporter de la revue *L'Illustré* qui se propose « de tenter la description du Musée qui porte le nom de l'immortel poète et qui se dissimule bien modestement dans une des dépendances du Palais Granvelle » (« Le Doubs pittoresque », 27 décembre 1913).

Un siècle après, la situation a bien changé : la maison natale, achetée par la ville dès 1932, a ouvert ses portes au public (13 septembre 2013), et ne désemplit pas. À tel point que Victor Hugo doit investir de nouveau une salle du Palais Granvelle, pour que les trésors de la donation Norbert Ducrot-Granderye aient un écrin digne d'eux. Cette collection où la République est à l'honneur, la Deuxième comme la Troisième, ses grandes dates (février 1848, 14 juillet) comme ses grandes figures (Jules Favre, Louis Blanc, Clémenceau, Gambetta), n'a pas grand-chose à voir avec celle, hétéroclite, que montrait Chudant : à l'exception peut-être de sa mèche de cheveux déjà fameuse, elle refuse l'anecdote des « Hugobjets » pour se tourner vers l'essentiel – dessins, gravures, lettres, manuscrits, photographies et musique. Autant de moyens qui permettent de s'envoler sur les ailes du temps, en son musée, beau voyage dont ce petit catalogue, avec sa sélection de pièces présentées chronologiquement (1836-1985), tente de conserver le souvenir.

Il m'est agréable de remercier ici M. Jean-Louis Fousseret, maire de Besançon, M. Patrick Bontemps, adjoint culture et patrimoine, M. Pascal Curie, conseiller municipal délégué pour les musées, le réseau Vauban et les maisons d'écrivains ; M. Lionel Estavoyer, historien d'art et conseiller pour le patrimoine à la mairie de Besançon ; à la direction des musées du centre M. Emmanuel Guigon et M^{me} Laurence Reibel ; à la direction des bibliothèques M. Henry Ferreira-Lopes et M^{me} Marie-Claire Waille ; à la direction de la communication M. Jack Dumont ; à la Maison Victor Hugo M^{me} Arlette Burgy-Poiffaut. Pour telle ou telle de ces notices qui m'a fait partir à la recherche d'Alfred Cauwet ou de Charles Gallot, de Berthe Pilet ou de Cécile Hulpert, ou encore sur les traces de catalogues introuvables, M^{me} Marie-Laurence Marco, à la maison de Victor Hugo à Paris dirigée par M. Gérard Audinet, m'a été comme toujours d'un précieux secours, mais aussi Éric Bertin, Virginie Cadot, Martine Farge de Rosny, Jean-Marc Gomis, Jean Lacroix, Hervé Paillard, Luciano Pellegrini – j'en passe, mais pas des meilleurs.

Jean-Marc Hovasse
21 juillet 2014

Les références ont été intégrées dans le corps du texte, mais non les recours permanents à trois sites essentiels : celui, dirigé par Guy Rosa, du Groupe Hugo dirigé par Claude Millet (groupugo.div.jussieu.fr) ; celui, dirigé par Florence Naugrette, de l'édition des lettres de Juliette Drouet (juliettedrouet.org) ; celui enfin de la Bibliothèque nationale numérique (gallica.bnf.fr).

Les éditions utilisées de Victor Hugo font l'objet de références simplifiées. Ce sont, dans l'ordre chronologique : les Œuvres complètes, éd. Paul Meurice, Gustave Simon et Cécile Daubray, Albin Michel, Imprimerie nationale-Ollendorff, 45 tomes, 1904-1952 (désignées par le titre du tome suivi de la mention « IN ») ; les Œuvres complètes, éd. Jean Massin, Le Club français du livre, 18 tomes, 1967-1970 (désignées par la mention « CFL », suivie du numéro du tome) ; enfin les Œuvres complètes, éd. Jacques Seebacher et Guy Rosa, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 15 tomes, 1985-1990, rééd. 2002 (désignées par le titre du tome suivi de la mention « Laffont »).



Mèche de cheveux offerte par Victor Hugo à Juliette Drouet le 23 mars 1836.

Avant l'exil

Une mèche de cheveux... 23 mars 1836.

[Ms. Z 749]

Juliette Drouet, qui joue la princesse Negroni à la création de *Lucrèce Borgia* (2 février 1833), tient à partir de cette date-là une grande place dans le cœur et dans la vie de Victor Hugo. Ce dernier, qui n'a pas encore trente et un ans, a déjà conquis la première place au théâtre (*Cromwell* et sa préface, *Hernani* et sa bataille...), dans le roman (*Le Dernier Jour d'un condamné*, *Notre-Dame de Paris*) comme en poésie (aux *Odes et ballades* ont succédé *Les Orientales* et *Les Feuilles d'automne*). Sa vie familiale en a pâti : Adèle Foucher, son amie d'enfance épousée en 1822, lui a donné cinq enfants (dont le premier est mort en bas âge), puis l'a trompé avec son meilleur ami, Sainte-Beuve. La rencontre de Juliette Drouet s'apparente pour Victor Hugo à une renaissance : « *Le 26 février 1802 je suis né à la vie, le 17 février 1833 je suis né au bonheur dans tes bras. La première date ce n'est que la vie, la seconde c'est l'amour. Aimer c'est plus que vivre.* » (Victor à Juliette, 26 février 1835.)

Les premières années de leur liaison sont toutefois houleuses : M^{lle} Juliette, actrice entretenue, endettée au-delà du raisonnable, peine à rentrer dans l'ombre pour devenir la compagne exemplaire du premier homme de lettres de son temps. Elle lui écrit déjà tous les jours, mais leurs disputes sont fréquentes. Après trois ans, l'apaisement apparent n'est pas forcément un bon signe : « *Je pense souvent avec tristesse que tu m'aimes moins toi, tu as suivi en cela la loi commune, trois ans de possession ont bien refroidi ton ardeur, tu t'es habitué à me considérer comme t'appartenant à tout jamais et tu n'as plus pour moi la sollicitude d'un amant pour sa maîtresse.* » (Juliette à Victor, 19 avril 1836, 10 h du matin.)

Le mois précédent, Victor avait pourtant envoyé à Juliette une mèche de ses cheveux pliée dans une feuille, sur laquelle il avait écrit : « *Vous avez ce qui est dedans : la pensée ; c'est bien le moins que vous ayez aussi ce qui est dessus, les cheveux.* / V. H. - 23 mars 1836. » Ce n'était pas une première : une boîte reliquaire de Juliette Drouet appartenant aujourd'hui à la maison de Victor Hugo place des Vosges contient quatre mèches de cheveux du poète coupées en 1818, 1835, 1857 et 1885. La mèche de 1835 est très semblable à celle-ci, que Juliette conserva pieusement, comme tous les cadeaux qui lui venaient de son bien-aimé : manuscrits, livres, albums, dessins, caricatures, photographies, meubles, objets d'art, fleurs séchées, galets signés, etc., etc. Louis Koch, son unique neveu, qui hérita de tout après sa mort, obtint en manière d'échange le poste de conservateur de la maison de la place des Vosges - ce qui n'empêcha pas ses héritiers, six mois après sa propre mort (26 mai 1912), de faire une vente cataloguée à l'hôtel Drouot (*Autographes et dessins de Victor Hugo*, expert Léon Charavay, 30 novembre 1912). La mèche de cheveux de 1836 et son enveloppe formaient le lot n° 82, dont le descriptif est collé au revers du médaillon, avec une attestation signée par l'expert le 5 décembre.

Dans *Le Temps* du 29 novembre 1912, Jules Claretie consacre à cette vente l'essentiel de son feuilleton « La Vie à Paris ». Cet ami proche de Victor Hugo s'insurge contre une telle profanation, dont il fait de ce lot le symbole : « *Les brins de fleurettes cueillies au cours des promenades amoureuses, les boucles de cheveux coupées sur un front chéri, tout est aux enchères quand le prix n'en est pas fixé par le marchand de souvenirs. [...] Elle est sentimentale, il est sentimental. Ce sont des amoureux de roman et de romance. On retrouvera parmi les reliques conservées par Juliette, une mèche de cheveux de Victor Hugo, et sur l'enveloppe qui la contient ces mots écrits par le poète : "Vous avez ce qui est dedans, la pensée ; c'est bien le moins que vous ayez aussi ce qui est dessus, les cheveux. V. H., 23 mars 1836." [...] Hugo donne ses cheveux à la bien-aimée en 1836 [...]. Et à combien y a-t-il marchand pour cette mèche de cheveux qu'eût chantée Pope ? / Oui, jusqu'où s'arrêteront ces exhumations de sentiments [...] ?* » Elles n'étaient pas près de cesser ! En attendant, la dédicace de Victor Hugo vaut bien dans son genre pré-surréaliste le long poème héroï-comique d'Alexander Pope *La Boucle de cheveux enlevée* (*The Rape of the Lock*, 1712-1717). Enlevée aux enchères, puis fixée sous verre : dans le catalogue pas davantage que dans l'article il n'est question de médaillon. Ce dernier a donc été confectionné, en pastichant le goût du Second Empire, au plus tôt en 1913.